

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., SEULEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 septembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

La Convention des Banquiers.

La trente-cinquième convention annuelle de l'Association des Banquiers Américains vient d'avoir lieu à Chicago...

Donc, messieurs les Banquiers dans une consultation qui portera fruit, ont avisé aux moyens les meilleurs d'accroître la prospérité du pays par un système de finances qui offrira des avantages aux négociants, aux industriels et les encouragera conséquemment à donner de l'extension à leurs affaires...

Le débat même des discussions de la Convention, M. James J. Hill, rapporteur de la Commission Exécutive du chemin de fer Great Northern, a appelé l'attention des conventionnels sur la possibilité que les Etats-Unis cessent d'exporter certains articles alimentaires.

Il est inexact de dire que nous pourrions le monde entier; et à moins que nous ne nous occupions d'accroître la population de nos champs et d'augmenter notre production agricole, il nous faudra trouver à l'étranger une source qui alimente notre marché, alors qu'autrefois nous exportions des denrées pour nos produits.

Pour prouver qu'il y a une tendance de la part des fermiers à désertir les champs et à se faire citoyens, M. Hill a dit que les terres dans les campagnes avaient démesurément perdu considérablement de valeur dans les Etats de l'Est, et a établi une parallèle entre la situation en Amérique et celle dans les pays d'Europe.

Les paroles de l'orateur ont été écoutées avec une religieuse attention et ont paru profondément intéresser les délégués. Le second a se faire entendre a été M. Lawrence O. Murray, Con-

trôleur des Finances. Il a fait ressortir l'avantage qu'il y aura pour les banques à travailler avec harmonie avec les examinateurs des banques qui sont des hommes expérimentés et dont les examens se feront conformément à un système excellent.

Au sujet de la garantie des dépôts de banques, M. Murray a dit en terminant: "Je n'ai foi que dans un genre de garantie. Je crois dans la garantie qui vient du Contrôleur des Finances faisant son devoir conformément à la loi, qui vient des examinateurs des banques faisant leur devoir et des officiers exécutifs et des directeurs de banques faisant entièrement leur devoir. C'est pratique et ne coûte pas un dollar à l'institution, de même que cela ne fait pas perdre un dollar aux déposants."

Dans son discours annuel, M. Reynolds s'est déclaré favorable à la création d'une banque ayant un capital pas moindre de \$100,000,000 afin d'éviter des embarras financiers comme ceux qui produisirent lors de la panique de 1907.

La convention a consacré quelque attention à des questions diverses, celle entre autres des Compagnies d'Express qui dans l'avenir que elles donnent à leurs employés l'empêchent sur le terrain des Banques.

La prochaine Convention des Banquiers aura lieu probablement à Los Angeles, en Californie.

Le tombeau de Choiseul.

On vient de restaurer à Amboise, dans le cimetière de Saint-Denis, le tombeau du duc de Choiseul. L'ancien ministre, pendant ses longues années d'exil au château de Chanteloup, avait acquis dans sa province une popularité extraordinaire; tout le pays fut à ses obéances quand, selon son désir, on ramena son corps de Paris à Amboise. "Il est si regrettable, disait une paysanne à une voyageuse anglaise, que si, pour lui rendre la vie, il n'eût suffi de faire pleurer les cailloux de la route, ou leur aurait arraché des larmes. Le tombeau, de style grec, se compose d'un parallélogramme debout, surmonté d'un entablement que termine une pomme de pin surmontée d'un globe. Il avait élevé, dit M. Louis Chollet dans la "Revue Mame", par la duchesse de Choiseul en 1787. Pendant la Révolution, la municipalité le démolit, ordonna d'en retirer les ossements de plomb pour les convertir en balles, puis fit reenterrer les corps et combler les fosses. En 1802, le monument fut rétabli aux frais et par les soins d'un ancien obligé du duc, Léonard Ferrault. Celui-ci posait la fidélité du souvenir jusqu'à vouloir être inhumé près de son bienfaiteur, dans un tombeau pareil au sien, mais plus modeste. Celui de Choiseul, débarrassé de la mousse et du lierre, a été réparé et les inscriptions que la duchesse avait elle-même composées. Elles sont prodigieusement longues et élogieuses. Mme de Choiseul avait joint sa propre épitaphe à celle de son mari, car elle comptait bien rester à ses côtés. Cette épitaphe était ainsi conçue: "C'est l'épouse après de l'époux, épouse, antefois chérie et fortunée d'Etienne-François, duc de Choiseul-Amboise, qui par son testament a appelé à l'honneur de partager sa sépulture. Elle lui a fait élever ce monument et l'a pleuré depuis le 7 mai 1785 jusqu'au moment de sa mort, arrivée le...". Cette date, laissée en blanc, ne fut jamais écrite. Emprisonnée et ruinée par la

Victor Hugo avait plus de tenue, même en voyage. Si vous avez excursionné aux environs de Bade, vous n'aurez pas manqué de visiter l'hôtel de l'"Ours". Cet hôtel, qui se trouve au bout de l'allée historique du faubourg de Lichtental, était, avant 1870, un des rendez-vous favoris de l'élite étrangère de Bade.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du juriste Jhering. Mais la grille éternelle du poète des "Contemplations" est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'Ours.

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer. La famille (il paraît que les enfants appelaient Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc.

On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental. Il quitta l'hôtel le 15 septembre, regretté par tout le personnel. Victor Hugo fit présent à la femme de l'hôtelier d'un exemplaire de "Misérables", relié en maroquin et illustré par Brion. Ce livre est gardé précieusement par les propriétaires actuels de l'hôtel.

Touristes Célèbres.

Un article amusant des "Lectures" nous décrit une bande de touristes qui, dans le courant de l'été 1836, débarquèrent à l'hôtel de l'Union à Chamont. De mémoire d'hôtelier, jamais on n'avait vu voyageurs pareils un étrange personnage au grand nez aquilin, vêtu d'une blouse étriquée, coiffé d'un chapeau d'écorce défoncé, portant au cou une cravate roulée en corde et fredonnant le "Dies iræ"; un jeune homme de petite apparence, tout crotté, l'air d'un jockey; un second jeune homme; une jeune femme blonde et deux enfants. Priés de déclarer leurs noms et qualités, les nouveaux venus traquèrent sur le registre de l'auberge ces stupéfiantes inscriptions: "Noms des voyageurs": Famille Piffoles. "Domicile": La nature. "D'où ils viennent": Le Dieu. "Où ils vont": Au ciel. "Lieu de naissance": Europe. "Qualités": Flâneurs. "Dates de leurs titres": Toujours. "Déclarée par qui": Par l'opinion publique.

Cela fait, la bande de vagabonds chevelus grimpe les escaliers avec fracas, emplit les chambres d'un vacarme infernal, et met toute la maison en révolution. Aussi le lendemain, quand un visiteur se présente, le major Protet, de l'artillerie fédérale — et demande à voir les singuliers alpinistes, l'hôtelier lui pose cette question: "Monsieur vient-il pour les arrêter?"

— Arrêter qui? — Mais cette famille de bohèmes à longs cheveux et en blouse qui fait là-haut un sabbat d'enfer. Qu'étaient donc ces bohèmes mépriés, de l'arbergiste? Le jeune homme crotté était George Sand, qui s'habillait alors en homme, et avait auprès d'elle ses deux enfants, Maurice et Solange. L'individu à la blouse étriquée, au chapeau déformé et à la cravate en tire-bouillon était le fameux compositeur Liszt; la dame blonde n'était autre que la comtesse d'A... l'amie de Liszt, et le deuxième jeune homme, Hermann Cohen, élève du compositeur.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du juriste Jhering. Mais la grille éternelle du poète des "Contemplations" est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'Ours.

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer. La famille (il paraît que les enfants appelaient Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc.

On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental. Il quitta l'hôtel le 15 septembre, regretté par tout le personnel. Victor Hugo fit présent à la femme de l'hôtelier d'un exemplaire de "Misérables", relié en maroquin et illustré par Brion. Ce livre est gardé précieusement par les propriétaires actuels de l'hôtel.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du juriste Jhering. Mais la grille éternelle du poète des "Contemplations" est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'Ours.

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer. La famille (il paraît que les enfants appelaient Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc.

On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental. Il quitta l'hôtel le 15 septembre, regretté par tout le personnel. Victor Hugo fit présent à la femme de l'hôtelier d'un exemplaire de "Misérables", relié en maroquin et illustré par Brion. Ce livre est gardé précieusement par les propriétaires actuels de l'hôtel.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du juriste Jhering. Mais la grille éternelle du poète des "Contemplations" est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'Ours.

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer. La famille (il paraît que les enfants appelaient Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc.

On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental. Il quitta l'hôtel le 15 septembre, regretté par tout le personnel. Victor Hugo fit présent à la femme de l'hôtelier d'un exemplaire de "Misérables", relié en maroquin et illustré par Brion. Ce livre est gardé précieusement par les propriétaires actuels de l'hôtel.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du juriste Jhering. Mais la grille éternelle du poète des "Contemplations" est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'Ours.

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer. La famille (il paraît que les enfants appelaient Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc.

On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental. Il quitta l'hôtel le 15 septembre, regretté par tout le personnel. Victor Hugo fit présent à la femme de l'hôtelier d'un exemplaire de "Misérables", relié en maroquin et illustré par Brion. Ce livre est gardé précieusement par les propriétaires actuels de l'hôtel.

Le voyage de Monseigneur le Duc d'Orléans.

La "Correspondance Nationale" a publié récemment la note suivante: Monseigneur le Duc d'Orléans ayant quitté Thorshyven le 15 juin, à bord de la "Belgica", a fait route pour l'île de Jan-Mazen que le Prince désirait visiter, car le pic qui la domine est un des plus élevés et des plus beaux des régions arctiques. Un temps superbe a permis de l'admirer, et la descente à terre n'a pas été perdue, car le Prince a eu le plaisir de ravitailler en légumes et jus de citron un groupe de Norvégiens qui avaient hiverné à Jan-Mazen pour chasser des renards et qui étaient atteints d'un commencement de scorbut. L'un des chasseurs avait déjà succombé.

A Jan-Mazen, la "Belgica" a trouvé la bordure de la Banquise et, après deux jours de chasse aux phoques, le Prince, tenté par l'aspect ouvert de la glace, a décidé de pousser jusqu'à la côte groenlandaise. Le navire a pu atteindre la côte au Cap Holdwith Hope, il a suivi pendant cent vingt milles et a terminé par une randonnée dans le Nord qui a permis de compléter par quelques sondages les recherches faites en 1905 au "Banc de la Belgica" au 75°.

De nouveau la "Belgica" a donc battu tous les records et s'est élevée jusqu'à un navire ne l'a jamais fait dans la Banquise du Groenland. Sorti de la glace, après quelques difficultés, vers le 76° degré, Monseigneur est arrivé, sans encombre, au Spitzberg, le 21 juillet, suivant les indications que le Prince avait données pour sa correspondance. La chasse dans la Banquise a été bonne ours, morues et phoques.

Tout le monde à bord est en excellente santé. Monseigneur compte poursuivre sa croisière vers l'Est et chasser encore environ six semaines dans la mer de Barentz, entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zélande. Il faut souhaiter complète réussite à l'auguste et hardi voyageur.

Question de timbres. On se rappelle, dans le monde philatélique, la curieuse "tête de mort" qui apparut, lorsqu'on les regardait sous un certain angle, dans le dessin des timbres émis en Serbie, lors du couronnement du roi Pierre. Voici, aujourd'hui, une nouvelle particularité non moins curieuse — mais plus gaie — présentée dans les timbres de l'effigie d'Edouard VII.

Lorsqu'on détaille à la loupe un timbre actuel quelconque d'Angleterre, on voit apparaître sur le profil du Roi une jeune femme en train de "se censepter". L'œil du Roi présente la tête de la dame, le sourcil son chapeau, tandis que le nez, d'un côté, et l'ombre de la joue, de l'autre, montrent les deux bras de madame, dans l'acte d'attacher son chapeau.

Cette amusante particularité, soumise récemment au roi Edouard VII, aurait, paraît-il, fort divertifié Sa Majesté.

Les hautes couches de l'atmosphère. Alors que le record de la hauteur pour les ballons montés qui appartient à Berson (31 juillet 1901), n'est que de 13,000 mètres, les ballons sondes, petits aérostats non montés et munis d'appareils enregistreurs donnent de précieux renseignements sur les régions de l'atmosphère situées à des altitudes jusqu'à trois fois plus grandes. En effet un ballon sonde belge lancé le 5 novembre 1908 est parvenu à 29,040 mètres. A cette hauteur la température était de -63° 5 centigrades, elle avait à peine varié depuis l'altitude de 13,500 mètres environ, le minimum, -67° 2, ayant été rencontré vers 12,950 mètres. La plus basse température a été enregistrée à 19,800 mètres par un ballon sonde

Les gros et les plats au théâtre.

Il existe une catégorie de spectateurs qui n'arrive jamais au théâtre qu'après le lever du rideau. Jules Janin n'est pas de ceux là. Sarcy non plus, peut-être parce qu'étant tous les deux d'ampleur respectable, il leur était difficile de se glisser devant un fauteuil même peu rempli.

Un soir, pourtant, Jules Janin se trouvant en retard, fut forcé de passer devant un monsieur maigre et grincheux. — Que diable! dit le monsieur, quand on est si gros que ça, on arrive à l'heure! — Que voulez-vous, monsieur, dit Janin en manière d'excuse, j'ai n'est pas donné à tout le monde d'être plat.

Les prix d'autrefois. Il est banal de dire que tout enchérit. Mais on ne se fait peut-être pas une idée très exacte des proportions. On vient de communiquer à M. Paul Ginisty, le carnet de dépenses d'un riche Anglais, M. Aiton Weld, qui fit, sous la Restauration, un voyage en France.

A Calais, il s'installa à l'hôtel Quillacq. Il est reçu par un intendant chamarré d'or, la salle à manger est décorée luxueusement et avec goût. On lui sert le menu suivant: potage julienne, sole au gratin, ficelles de poulets aux truffes, côtelettes à la Souabe, rosbœuf, béchamelle, filets de lapereaux aux champignons, beignets, compotes et crèmes variées, vins fins. Il ne lui en coûte que quatre francs. On en paierait aujourd'hui quarante.

La vulgarisation de la télégraphie sans fil. Le "Times" reçoit journellement près de 2,000 mots par la télégraphie sans fil. Sur les grands paquebots transatlantiques paraît un journal quotidien imprimé à bord. Il est alimenté en nouvelles européennes par la station Marconi de Caden qui transmet chaque nuit pendant une heure environ 400 mots pendant l'heure suivante. C'est la station de Cape Cod qui transmet de même les nouvelles d'Amérique. Ainsi quinze ou vingt navires disséminés sur l'Atlantique reçoivent simultanément ces dépêches, soit un total de plus de 10,000 mots.

La vitesse de transmission par la télégraphie sans fil atteint 25 mots par minute pour les communications transatlantiques. Entre deux stations plus rapprochées on a pu transmettre jusqu'à 90 mots à la minute.

Retour du chef O'Connor. M. Thomas O'Connor, chef de département incendie, est rentré hier matin de Grand Rapids, Michigan où il a assisté à la Convention annuelle des chefs de pompiers des Etats-Unis.

M. O'Connor a profité de son voyage dans le Nord pour visiter les appareils des départements incendie de St. Louis, Chicago, Détroit, etc. Il a pu constater à sa satisfaction que la Nouvelle-Orléans n'avait rien à envier à ces villes et qu'elle était aussi bien outillée pour lutter contre le feu que n'importe quelle grande cité du Nord.

VOL. La porte d'entrée de la pension de Mme Marian White, 539 rue Howard ayant été laissée ouverte par mégarde la nuit dernière, des voleurs en ont profité pour s'introduire dans le bâtiment et faire main basse sur de nombreux objets de valeur.

Le vol a été constaté à 5 heures du matin par un pensionnaire, M. Knight, qui a immédiatement averti la police. Malgré les plus actives recherches il n'a pas encore été possible de découvrir les traces des cambrioleurs. Le montant du vol s'élève à plusieurs centaines de dollars.

ter encore plus d'une semaine ainsi! Bien mieux, si on lui avait fait deux piqûres au lieu d'une, on la laisserait jéner pendant un mois sans inconvenir aucun pour sa santé. Par exemple, ajouta-t-elle, presque entre ses dents, quatre piqûres, c'est la mort!

— C'est donc un poison! — Oui, ma fille, c'est un poison. — Et vous croyez que M. de Labouheyre en connaît les effets? — S'il les connaît! Il n'est pas le seul, du reste! Mac Austin aussi les connaît, et je compte justement sur lui pour prolonger la léthargie de la belle! Car, à certains signes, je crois bien qu'elle reprendra toute sa connaissance d'ici quelques heures, et cela ne fera pas mon affaire!

Rose ne paraissait plus étonnée des singuliers propos que tenait sa maîtresse, si ce système impudent qu'elle était. Céline avait-elle donc confiance dans la discrétion de Rose? Croyait-elle avoir trouvé en celle-ci la servante idéale, la confidente sûre, dont le dévouement silencieux est absolu!

Il est plus probable que Céline se croyait sûre de l'impunité, d'abord; qu'elle se savait trop puissante pour craindre les révélations de sa cobrette, et la jeune fille n'avait d'en faire, et que, dans ce cas, elle avait sa vengeance toute prête, vengeance foudroyante, et sans risques.

Rose vit sa maîtresse qui reculait en palissant d'une épouvante subite. — Ce n'est pas le docteur

Echange de bons procédés.

Au lendemain de la formation du nouveau Cabinet français et de l'acceptation par le Vice-Amiral de Lapeyrière du portefeuille du ministre de la marine, M. J. A. Buisson, en sa qualité de Président de la Société de secours mutuels des Enfants de la France, envoya des félicitations au brillant marin qui avait rencontré à la Nouvelle-Orléans.

Le nouveau ministre, appréciant hautement ce procédé courtis, vient de faire tenir sa carte à M. Buisson avec un mot charmant de remerciement.

L'amiral Boué de Lapeyrière passa quelques jours à la Nouvelle-Orléans en 1906, et y reçut de la société française le plus chaleureux accueil. Les vœux que lui exprimait M. Buisson en lui envoyant ses félicitations, lui ont été agréables; ils lui ont été une preuve que si l'empatrié de ses compatriotes le plus aimable des souvenirs, il leur en a laissé un non moins aimable.

Accusé de vol. L'individu du nom de Robert West a été arrêté hier après-midi sous une accusation de vol. Il paraît que West se trouvait à l'hôtel samedi dernier pour visiter sa femme, qui est invalide, et pendant qu'il se trouvait dans l'établissement il a dit-on volé la porte monnaie contenant \$5.00 de Mme Kate King, une jeune femme qui se faisait soigner à l'hôpital de plans, en voyant ses malades. Le prisonnier a été conduit à l'hôpital hier après-midi et n'a pas été reconnu par un des employés.

Coups de couteau. Au cours d'une querelle survenue hier soir à huit heures et demie à l'angle des rues Hennessey et Orléans, entre Lizzie Taylor et Louis Chapman, tous deux de couleur, le jeune homme a porté un coup de couteau à la femme au côté droit.

Chapman est le même individu qui est tombé d'un car à l'angle des rues Canal et Chartres dans l'après-midi.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 25 Cents.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$1.50.

EDITION DU DIMANOE. Cette édition est comprise dans l'édition hebdomadaire, les abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner ont à se faire inscrire séparément.

Les agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMENTS EXPRESS.

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER PAR JAUME Ancien inspecteur principal de la Sûreté DEUXIEME PARTIE LA FILATURE XX LE REVEIL D'HELENE (Suite.) "A l'Ecargot des Vigues" Il ne mit pas longtemps à décou-

vir ce qu'il cherchait: Mme Clément trônait à la caisse, et le sourire de ses lèvres minces donnait une expression d'ironie cruelle à sa physionomie, qu'elle essayait, mais en vain, de rendre pateline et servile. Elle avait beau faire: elle avait bien l'air d'une tireuse de cartes, avec son nez aquilin, son front fuyant, qu'elle dissimulait sous des lunettes postiches, et son regard d'oiseau de proie, dominateur, fascinateur, et dont les clients se sentaient gênés, sans savoir pourquoi...

Au boulevard des Italiens, changement d'itinéraire: Mme Clément descendit et prit l'ombrière de la Halle aux Vins. Cahin, ouah, Constant arriva ainsi, boulevard Saint-Germain, au point terminus. Il se se pressa point de descendre. Tout en s'agrippant à la balustrade, il regarda les voyageurs s'éloigner dans la nuit. Il distinguait la silhouette épaisse et courte de la mère Penn-Kouge qui suivait à petits pas la rue du Cardinal-Lemoine, dans la direction du pont de la Tournelle. Mueant, la cigarette aux lèvres, il avait l'air de s'intéresser au paysage unique au monde, formé à l'Queux par la masse sombre de Notre-Dame, et qu'à cette heure tardive, la lumière logabre de la Morgne ne déshonorait pas, car elle disparaissait presque dans la brume qui montait de la Seine.

La sorcière toujours suivie de Constant, traversa le pont de la Tournelle, prit à gauche le quai d'Orléans, et fut par tourner à droite, dans la rue Badé. En trois enjambées, Constant était arrivé au coin de cette rue, à temps pour voir Mme Clément sonner au no 8, et disparaître sous la porte cochère.

— C'est donc là son nid, à la vieille chouette! songea Constant. Il est bien digne de l'oiseau! En effet, la rue Badé est l'une des plus fâcheuses de vieux Paris, ou plutôt, c'est encore actuelle-

ment, comme en 1894, une rue aux maisons sordides, sans air, où le soleil bienfaisant reste impuissant à faire pénétrer ses rayons destructeurs de microbes et distributeurs de joie. Tard dans la nuit, la rue Badé retentit des chants, des cris, des imprécations des ivrognes et des chevaliers du trottoir, pendant que sur les toits, une armée de matons se portait en malinant. Alors, comme aujourd'hui, le passant qui s'aventurait en plein jour dans ces parages de l'île Saint-Louis, était surpris par le contraste violent de cette rue des quais, équilibrée, maisine, et des quais d'Orléans et de Béthune, ensolillée magnifiquement, pleine de ces belles demeures des siècles passés, qui renferment encore d'incalculables trésors historiques.